

communications

faites au congrès de Montpellier

Ceci ne constitue pas un compte rendu de notre congrès de Montpellier.

Ceci n'est que l'évocation d'une certaine partie du travail qui s'y est effectué, le quart ou le tiers peut-être, s'il faut lui donner une mesure.

Nous avons tenu à publier le contenu de ces « communications » parce que cette année elles constituent une innovation. En effet, à Montpellier, nous avons discerné plusieurs niveaux dans la forme donnée à nos diverses assemblées : aux débats, nous avons ajouté les communications, c'est-à-dire que nous avons offert aux camarades la possibilité de présenter en toute liberté leurs recherches et l'exposé de leurs hypothèses en dehors de tout débat au cours duquel la parole peut appartenir à quiconque et par conséquent où les sujets peuvent aussi dévier et s'étendre sur des points non prévus ou ne se rattachant pas exclusivement à un thème précis...



Pour une première expérience, ce fut un succès, il y eut près d'une dizaine de propositions.

Les sujets, les préoccupations sont très différents : c'est un témoignage de diversité et de richesse ! Nous apportons là un démenti à quiconque pourrait penser que la pédagogie Freinet se sclérose ou qu'elle roupille dans un ronron routinier, se prélassant dans la répétition des hypothèses formulées depuis longtemps par Célestin Freinet.

Au contraire, les recherches sont actives : la création par ailleurs de la nouvelle collection Bibliothèque de Travail et de Recherches prouve combien notre travail coopératif nous permet à la fois d'agir et de rechercher, de travailler et de réfléchir et de nous maintenir en tous domaines au niveau des pionniers que nous désirons être, préservant ainsi à notre mouvement la qualification de mouvement « d'avant-garde ».

MEB

TATONNEMENTS SUR L'EXPRESSION ECRITE PERSONNELLE POUR ARRIVER A L'EXPRESSION PROFONDE

Réginald BARCIK

I. La genèse

C'est parti comme ça dans une classe de 5e II au travail, dans laquelle une fille m'apporte un texte « pop ». Visiblement elle ne semble pas satisfaite. Alors je lui recommande, je ne sais pas pourquoi, d'enlever les mots qu'elle trouve inutiles pour ensuite essayer d'enrichir. Alors elle réécrit son texte, cinq ou six fois et elle arrive à ça :

*POP, oh ! vraie POP
ROCK, terrible gaieté de ta jeunesse !
Inviter des gens !
Danser sous mes yeux
Pour me distraire et-et-et- surtout rire
Pourquoi danser en public ?
Cela ne m'enchant pas
Mais rester !
Rester un temps, un temps infini
A admirer un orchestre*

Et entendre de la musique

Je ressens la liberté

Liberté de m'amuser et d'être passionnée

Ah ! joyeuse princesse !

Pour moi, tu es toujours à ma disposition

Et j'en reste là !!!

En partant de ce texte :

POP

Aussi bien que ROCK

J'invite des camarades

Nous dansons dans ma chambre

Ou dans mon champ si le soleil brille

Me distraire et rire

Je n'aime pas danser en public

Dans les bals sur les fêtes

Entendre la musique

Ma passion préférée !!!

En comparant les deux versions, je me suis aperçu qu'il y avait beaucoup de choses à poursuivre et à vérifier. Alors j'ai recommandé la même chose à d'autres élèves qui se sont trouvés dans la même situation. C'est-à-dire qu'ils arrivaient insatisfaits de leur texte et qu'ils me demandaient mon aide.

J'ai eu pas mal d'expériences. Une douzaine ou une quinzaine en deux mois de temps. J'ai repris cette technique cette année et j'ai observé le même phénomène à des degrés divers et dans des cheminements variables.

II. Quelques expériences

Voilà trois textes qui ont évolué. Je les choisis volontairement dans trois domaines différents.

TEXTE N° 1 (6 VERSIONS)

Les arbres

*Les feuilles sont moins belles en automne
Pourquoi cette différence ?*

*Cela ne sert à rien !
Mais pourquoi ? pourquoi ?*

*La verdure de printemps est plus belle
Pourquoi ce changement ?
Pourquoi ? pourquoi ?*

*Les arbres sont si beaux au printemps
pourquoi les dénuder ?*

*La laideur de l'automne ne sert à rien !
Quand les feuilles tombent les arbres meurent
Les feuilles s'allongent en été
pourquoi toutes les ôter ?*

*Les arbres ont de si belles feuilles
pourquoi les enlever ?
leur parure en automne ?
pourquoi ?*

*Ils sont si beaux au printemps
leurs feuilles s'allongent en été
et quelques-uns fleurissent
mais l'automne est toujours là !*

*Les arbres sont privés de leur manteau vert
Pourquoi ?
pourquoi ne leur laisse-t-on jamais leurs feuilles ?
les oiseaux les aiment tant
parce qu'ils peuvent y faire leur nid.*

*Leurs feuilles sont si belles
pourquoi leur enlever
leur parure en automne ?
Pourquoi ?*

*Une beauté de printemps, leurs feuilles qui s'allongent
aux plus belles saisons
Pourquoi leur enlever ce manteau vert ?
Pourquoi ? pourquoi ?*

*Pourquoi ne laisse-t-on jamais quelques feuilles aux
Eux ils les aiment tant ! oiseaux
C'est à cause de leur nid !
Pourquoi changer tout cela ?
Pourquoi ? pourquoi ?*

*Ils ont de si belles feuilles
pourquoi les enlever ?
leur parure en automne ?
pourquoi ?*

*Leur beauté de printemps
Leurs feuilles s'allongent en été
quelques arbres fleurissent
Mais l'automne est toujours là !
pourquoi ? pourquoi ?
Pourquoi ne laisse-t-on jamais les feuilles
Les oiseaux les aiment tant parce qu'ils peuvent faire
pourquoi détruire tout cela ? leur nid !
pourquoi ? pourquoi ?*

*Les feuilles pourquoi les enlever des arbres ?
leur parure
en automne ?*

*Pourquoi ?
Leur image de printemps et leurs feuilles
s'allongent en été
Quelques-uns qui fleurissent
Mais il est toujours là cet automne !
Il les prive de leur manteau vert
pourquoi ? pourquoi ?
Pourquoi ne peuvent-ils pas garder leurs feuilles ?
C'est pour les nids des oiseaux
pourquoi ? pourquoi ?*

*Leurs feuilles sont si belles
pourquoi les enlever ?
Leur verdure étincelle
l'automne l'a retirée
pourquoi ? pourquoi ?
Ils sont si beaux au printemps, pourquoi les dénuder ?
les feuilles en été s'allongent
pourquoi toutes les ôter ?
Pourquoi retirer tout ce qui leur appartient ?
C'est pour les oiseaux
cela leur sert bien !
Quand il ne tombe pas d'eau !
pourquoi ? pourquoi ?*

TEXTE N° 2 (7 VERSIONS)

*Quelle eau
N'importe laquelle !
Je ne l'aime pas
Jamais je n'irai
Elle ne me fait pas peur
Mais je trouve que tout le sport est idiot
L'eau que l'on boit
Me reste sur l'estomac
Elle nous est nécessaire
pour le manger et le nettoyage*

*Ah ! si on n'en avait pas
on serait bien embêté
Tant de poissons meurent
par cette eau polluée des rivières
c'est une chose désagréable !*

*Quelle eau
N'importe laquelle
Je ne l'aime pas
Jamais je n'irai
La peur n'intervient pas
Mais quelle sorte de sport idiot
Pour moi l'eau que l'on boit
n'apporte rien*



Photo Jacques MATHIEU

*Elle nous est nécessaire
pour le manger et le nettoyage
Ah ! si on n'en avait pas !
on serait bien embêté
Alors tant de poissons meurent
Par l'eau polluée des rivières
C'est très désagréable !*

*Quelle eau
N'importe quelle eau
Je ne l'aime pas
je n'ai pas peur
Mais jamais je n'irai
Quel sport idiot !
Pour moi l'eau que l'on boit
« Vittel » c'est de la publicité
ça ne m'apporte rien
Elle nous est nécessaire
pour le manger et le nettoyage
Ah ! si on n'en avait pas
on serait bien embêté
Maintenant les poissons meurent
par l'eau polluée des rivières
c'est très désagréable !*

*Eau !
Je ne t'aime pas
tu ne me fais pas peur !
Mais jamais je n'exercerai
ce sport idiot !
Pour moi l'eau que l'on boit
« Vittel »... c'est de la publicité
ça ne m'apporte rien
Elle nous est nécessaire
pour le manger et le nettoyage
Ah ! si on n'en avait pas
on serait bien embêté
Maintenant beaucoup de poissons meurent
par cette eau polluée des rivières
c'est très désagréable !*

*Eau !
je ne t'aime pas
tu ne me fais pas peur !
Mais jamais je n'exercerai ce sport idiot !*

*« Vittel »... c'est de la publicité
ça ne m'apporte rien
Pour le manger et le nettoyage
elle nous est utile
Ah ! si on n'en avait pas
on serait bien embêté !
Mais beaucoup de poissons meurent
par cette eau polluée des rivières
c'est très désagréable !*

*Eau !
Je ne t'aime pas !
tu ne me fais pas peur !
Mais le sport est idiot
pour moi !
Toutes les sortes d'eau à boire
« Vittel ?... etc. » c'est de la publicité
je crois que si j'en buvais
je ne serais pas moins malade !
Mais elle nous est très utile
pour le ménage et la cuisine
Ah ! si on n'en avait pas
on serait bien embêté
Elle nous sert dans la vie
Tous les poissons meurent
par cette eau polluée des rivières
c'est très désagréable !*

*Eau !
Je ne t'aime pas !
Je ne voudrais pas me baigner
bien que tu ne me fasses pas peur !
Mais moi je trouve que tous les sports sont idiots !
Je peux avoir très soif
Je ne boirai jamais d'eau
On me dit que l'eau me ferait du bien au foie
mais « Vittel » et toutes les autres marques
je dis que c'est de la publicité
je ne veux pas admettre que ça me fasse du bien !
Je ne suis pas l'ennemie de l'eau
je m'en sers comme tout le monde
Si je n'avais pas d'eau
je serais bien embêtée !*

TEXTE N° 3 (7 VERSIONS)

Un peu avant que je me réveille ce matin, j'ai fait un rêve, un rêve marrant. J'allais à la piscine avec mes copines, mais avant je devais monter au deuxième étage où des femmes faisaient des piqûres. Une femme me demanda de la suivre jusqu'à la salle 4. Je la suivis et quand elle ouvrit la porte, je vis un vieillard allongé sur un lit. Cette femme lui dit de se pousser un peu. Le vieil homme se retourna vers le mur et se cacha dans ses couvertures. Pendant que la dame préparait la piqûre je sentis quelque chose qui me toucha et je compris que c'était cet homme. Avec mon pied, je le poussai et il tomba du lit, je me levai et le fis sortir en vitesse. La femme vint près de moi avec sa seringue qui avait une aiguille grande comme ma main et d'un coup, me l'enfonça dans la fesse. Je serrai les dents pour ne pas crier. Je commençais à m'inquiéter car ça faisait de plus en plus mal. Enfin au bout de dix minutes, elle me retira l'aiguille et sortit heureuse que ce soit terminé. La femme n'y allait pas de main morte. Juste quand je franchis la porte, mon rêve s'évanouit car mon père me réveillait pour que je me lève.

Peu de temps avant que je me réveille, j'ai fait un rêve marrant. Je vais à la piscine avec mes cousines, mais d'abord je dois monter au deuxième étage. Des femmes y font des piqûres. Une grosse dame me demande de la suivre jusqu'à la salle 4. Elle ouvre la porte et je vis un vieillard allongé sur un lit, le vieil homme se poussa et se retourna vers le mur. La dame prépara la seringue. Quelqu'un me touchait. Je compris que c'était cet homme et je le poussai du pied en bas du lit. Je sautai de la couchette et le fis sortir. La femme vint vers moi avec sa piqûre. Elle m'enfonça l'aiguille grande comme ma main dans la fesse. Je serre les dents. Je m'inquiète car j'ai de plus en plus mal. Dix minutes après elle me la retira de la fesse. Je sortis heureuse, la femme n'y allait pas de main morte. Mon rêve s'évanouit quand mon père vint me réveiller.

Peu de temps avant que je me réveille, j'ai fait un rêve. Je vais à la piscine. Je monte au deuxième étage. Des femmes font des piqûres. Je suis une grosse dame jusqu'à une salle. Je vois un vieillard sur un lit, le vieil homme se retourne. La dame prépare la seringue. Quelqu'un me touche. Je le pousse avec mon pied. Il tombe et je le sors en vitesse. La femme vint et m'enfonça la grande seringue. Mes dents se serrèrent. J'eus de plus en plus mal. Dix minutes après elle a terminé. Je sors heureuse. Mon rêve s'évanouit quand je franchis la porte, mon père me réveille.

*Aller d'abord à la piscine, monter au deuxième étage
faire des piqûres
suivre une grosse dame
voir un vieillard qui se retourne
être touchée
pousser avec son pied
le faire tomber et je le fais sortir
elle vient et m'enfonça l'aiguille
serrer les dents
avoir très mal
elle a terminé
sortir heureuse
finir un rêve
franchir une porte
se réveiller*

*aller et monter
faire des piqûres
suivre
voir et être touchée
pousser et faire tomber
et faire sortir
elle vient et m'enfonça l'aiguille
serrer les dents et avoir mal
elle a terminé
sortir et finir un rêve
franchir et se réveiller.*

*aller monter faire suivre
voir être touchée
pousser faire tomber faire sortir
venir enfoncer
serrer avoir mal
terminer sortir finir franchir
réveiller*

UN REVE

*Aller quelque part
Faire suivre quelqu'un
Voir et toucher quelque chose*



Photo Roger UEBERSCHLAG

*Pousser et faire tomber un enfant
Venir ou sortir par la fenêtre
Avoir mal mais serrer les mains en sortant
Terminer tranquillement un bonbon
Franchir un fleuve
Se réveiller sur un toit.*

III. Mes questions, mes bribes de réponses

Elles sont de deux ordres :
— syntaxique et rythmique,
— psychologique.

a) SYNTAXIQUE ET RYTHMIQUE :

Si on prend le premier texte surtout, on sent tout de suite une recherche de rythme. On sent nettement que l'élève a voulu par ses phrases reproduire le balancement des feuilles.

b) PSYCHOLOGIQUE :

Alors là, il y a beaucoup à dire. Je remarque à l'aide du troisième texte que l'enfant cherche à atteindre la destruction de l'interdit.

Le grand-père, le vieillard qui est dans son lit, à l'infirmerie, devient à la fois, un enfant qui est rejeté.



J'avais cru au début qu'il s'agissait du père de l'élève.

Mais par la suite je me suis rendu compte que cette enfant couchait dans la même chambre que sa sœur plus petite.

Donc il s'agissait du rejet de sa petite sœur. Rejet impossible à formuler ouvertement sans porter atteinte à l'unité familiale.



Photo MEB

Il y avait donc à ce moment création d'un tabou. Et l'évolution du texte a permis à l'élève d'approcher très près (sous l'apparence du rêve) de la réalité psychique qui l'animait à ce moment.

C'est à ce moment-là que je me suis rappelé Freud et que je l'ai relu (pas tout ! simplement ses six psychanalyses !). Et j'ai compris ce qu'il fallait entendre, sous les trois sièges de la vie psychique de l'individu :

- siège du concret,
- siège du subconscient ou de l'inconscient,
- entre les deux, la marge de censure.

Donc cette évolution de texte a permis à l'élève de rendre sa marge de censure plus perméable.

Paul Le Bohec a appelé cela, en s'appuyant sur des textes qu'il avait apportés, le tâtonnement de l'inconscient.

Et il est vrai que, si le climat de la classe est sécurisant, réceptif, si le maître et les autres s'abstiennent de juger, l'enfant, progressivement se sentira plus d'audace, plus de confiance pour extérioriser ce qu'il a de plus profondément ancré en lui-même.

IV. La part du maître

Ma position est celle de l'adulte à l'écoute, de l'adulte qui comprend et qui s'abstient de tout commentaire. Je m'abstiens aussi et surtout de systématiser une telle technique. Seuls l'utilisent les enfants qui la réclament pour aller le plus loin possible dans leur texte.

Je m'abstiens aussi et surtout de récupérer les textes pour en faire de belles leçons de grammaire ou d'orthographe ou de conjugaison. Le texte est le texte et il est la propriété entière de son auteur. Même si certaines expressions peuvent sembler maladroites face aux dogmes de l'Académie, le texte reste ainsi parce qu'il traduit le mieux, à ce moment-là, la pensée de son auteur.

V. Les conséquences

— Il n'y a plus de grandes séances de T.L. avec vote, correction, copie.

— Il n'y a plus de leçons récupérées de français. Il faut privilégier l'expression et non la violer pour en profiter en vertu de telle ou telle tradition éculée.

— Mais il y a certains dangers :

* Ceux présentés par les textes trop révélateurs. **Il faut alors être prudent dans la publication.**

* Ceux présentés par les textes qui peuvent être l'amorce d'une destructuration de l'enfant quand celui-ci ne se sent pas à l'aise dans son milieu.

En fin de compte, il y a beaucoup plus d'avantages. Les enfants s'entendent mieux, se comprennent mieux, s'acceptent tels qu'ils sont et se libèrent plus vite.

R. BARCIK
29, av. Marceau
08330 Vrigne-aux-Bois

N.B. — Un numéro de la B.T.R. intitulé « Une méthode naturelle de texte libre ou le tâtonnement de l'enfant sur son expression libre » est en cours de préparation. Cette communication en est une introduction et un appel à réflexion, à participation.